

Lasalle, dont la gloire est pour nous sans rivale,
 Si le Seigneur créant un miracle nouveau,
 Te faisait, aujourd'hui, sortir de ton tombeau,
 Quel sentiment d'orgueil gonflerait ta poitrine,
 En voyant les bienfaits de sa grâce divine.
 Ce fleuve, malgré lui, retenu sur ses bords,
 Faisant pour les briser d'inutiles efforts,
 Dompté par le génie, et portant sur son onde,
 Dans des palais flottants, tous les trésors du monde.
 Ces cités, ces palais, ces églises, ces tours,
 Remplaçant le wigwam disparu pour toujours.
 Et ton nom, prononcé dans la langue chérie,
 Par les fils descendants de ta noble patrie.
 Ce nom ne mourra pas, et tu verras demain
 Tous les peuples unis, se tenant par la main,
 Le cœur rempli d'amour, relever sur la plage,
 Cette croix, que jadis tu plaçais au rivage,
 Et qui pourra redire aux peuples à venir,
 De fils reconnaissants le pieux souvenir.

Volume III. of *l'Athénée*, like the two others, is quite interesting, but I shall note specially: 'les Abeilles' by Mr. J. J. Martinez; 'la Race Latine en Louisiane' by Hon. C. Gayarré; 'Influence d'un grand Caractère en Bien ou en Mal sur la Destinée des Différents Peuples' by Mr. Maxime Queyrouze; 'Dante Alighieri,' conférence, and 'La Curée, poésie' by Dr. Alf. Mercier; 'Le Bouvreuil,' a story by Dr. C. Turpin; 'Le Soir, poésie' by Dr. J. J. Castellanos; 'Le Talisman de Gérard, nouvelle,' by Mr. Gustave Daussin; 'A ma Soeur' and 'A ma Fille, poésies,' by Mr. Max. Cousin. Miss Léona Queyrouze contributes several poems to this volume, and I think that there is no better way of maintaining the reputation of Louisianians for chivalry and courtesy to ladies, than by closing my very long review of our Louisiana authors, by the last work published in the journal of *l'Athénée* for 1886, a delightful sonnet by Miss Queyrouze:

SONNET.

Réponse au quatrain suivant de mon vieil ami, Monsieur Anatole Cousin.

"J'aurais voulu garder pour votre doux visage
 Tous les baisers d'un autre temps;
 Ils ne sont désormais qu'une injure à votre âge,
 Et ne font plus qu'outrager le printemps." A. C.